



DOSSIER DE PRESSE

ESCHATOLOGIE

Sandra Aubry & Sébastien Bourg
Dominique Blais
Lily Hibberd
Damien Marchal
Juliette Mogenet
Stéphane Perraud
Miguel Angel Valdivia

Du 9 novembre au 21 décembre 2012

Si comme les Mayas semblent le prédire en arrêtant leur calendrier le 21 décembre prochain et si comme dans le dernier livre de la Bible ou plus généralement dans toutes les croyances, il y a un préambule à la fin du monde, alors, Apocalypse il y aura ! Cette exposition, en noir et blanc, présente un aperçu artistique avant la fin du compte à rebours et peut être le début d'une nouvelle ère.

Face à ses propres peurs, l'être humain alimente ses fantasmes de mythes et de légendes. On observe d'ailleurs, avant tout événement ou prédiction, une période de panique généralisée où tout semble confus, désordonné, l'équilibre se perdant pour laisser place à des prophéties auto-réalisatrices. Dans cette paranoïa collective, chaque événement, désastre naturel ou humain, devient un signe annonciateur d'une fin de l'univers.

Les éléments se déchainent à l'image des tremblements de terre sublimés par les leds de Stéphane Perraud. Les outils s'emballent, le traceur de Damien Marchal crache une interprétation dessinée des Walkyries de Wagner de manière aléatoire. Le son répétitif et lancinant de cette machine en fin de vie, accompagnera selon la légende guerrière des walkyries, la mémoire de ces engins obsolètes qui remonte au Walhalla en poussant un dernier cri de ralliement. Cet appel, les cavaliers de l'apocalypse de Miguel Angel Valdivia semblent l'avoir entendu. Ses chevaux, émergeant au galop d'endroits surréalistes, sont montés par des êtres sans visage qui répandent une terreur destructrice.



Miguel Angel Valdivia, *le premier chevalier reparti avec l'espace*, 2012
Encre de chine, 50 x 70 cm



Stéphane Perraud, *11.03.2011- Côte Est de Honshu-Magnitude 9*, 2012
Or, papier, leds, 100 x 85 cm



Sandra Aubry & Sébastien Bourg, Série «Catastrophes» n°6, 2012
Crayon sur papier Arches 30 x 40 cm

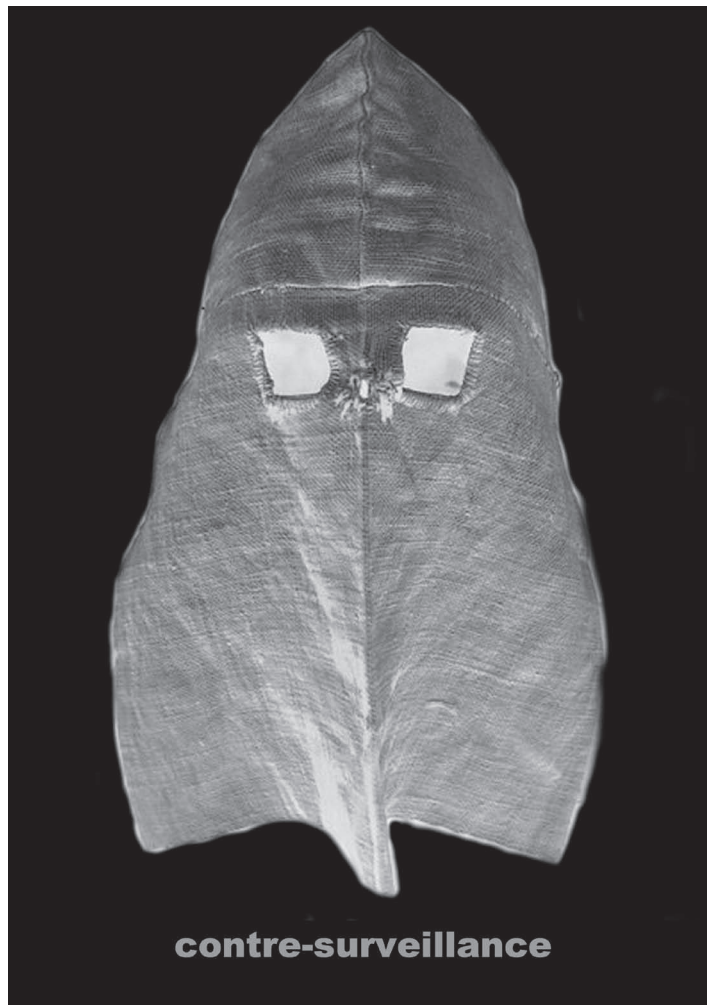


Juliette Mogenet, 2012
Incisions, fêlures, aluminium et acrylique sous verre, , 70 x 100 cm

Et si l'homme dépassait le mythe pour créer naturellement sa propre fin ? Et si cette peur de fin du monde annoncée n'exprimait rien de moins que notre sentiment d'impuissance collective ?

Les dessins « Catastrophes » de Sandra Aubry et Sébastien Bourg nous plongent dans une ambiance de malaise, rappelant certains événements spectaculaires faisant partie de la mémoire collective. Collages, impressions sur calque, mine graphite interpellent, dérangent et prennent du volume et de l'ampleur. Ces destructions sont figées, cristallisées dans un état de transformation, où la fin d'une phase et le début d'une autre ne font qu'un. L'humain est exclu de ces représentations; elles semblent alors être les décors d'un ordre où le vivant joue à se déconstruire et se reconstruire, en dehors de tout positionnement moral. L'absence de vie est aussi évidente dans le travail de Juliette Mogenet qui mêle dans ses « installations » en miroir brisé, architecture et déconstruction, harmonie et destruction, pour laisser le regard se heurter à une douce brutalité. La folie intervient pour casser sa propre linéarité et il ne reste qu'une trace du passage destructeur, dans un espace désertique, vidé de toute forme de vie.

Les paysages arides et apocalyptiques de Miguel Angel Valdivia sont au contraire peuplés par des êtres mutiques se perdant dans une terre désolée. L'homme, sans visage, anonyme, est tantôt bourreau, tantôt victime.



Lily Hibberd, contre-surveillance, série anti-panopticon, 2012
Impression sur calque, 21 x 29,7 cm

Dans l'installation de Lily Hibberd, l'humanité est responsable de sa propre déchéance. En réinterprétant le mythe de l'esclave, les différentes pièces questionnent le paradoxe entre l'accès illimité aux énergies naturelles et la dette globale du monde capitaliste. Une sorte d'allégorie de la fin d'une humanité en surconsommation de ses ressources naturelles et humaines.

L'œuvre sonore et immatérielle de Dominique Blais perturbe l'espace d'exposition. A peine audible, la mélodie de la pièce intitulée «Ways» rompt le silence, une épée de Damoclès invisible mais pourtant présente. Deux versions de « My way » - de Sinatra et de Sid Vicious - sont lues sans mélodie et simultanément, chaque enceinte diffusant une des interprétations. Une «rétrospective» sur soi-même, un bilan avant la fin.

« And now the end is near and so I face the final curtain » *

* Extrait des paroles de « My way »



Damien Marchal, *Umdeutung der Walküren*, (réinterprétation), 2011
Dispositif acoustique, Série de 48 dessins à l'encre sur
papier calque velouté 90gm/2
Partition résiduelle de l'action sonore. 2,40 x 1,60 m

Galerie de Roussan

10 rue Jouye-Rouve 75020 Paris
+ 33 (0)9 81 28 90 59

contact@galeriederoussan.com
www.galeriederoussan.com

Jeanne Lepine
+ 33 (0)6 16 46 01 10
jeanne@galeriederoussan.com

Anne Bourgois
+ 33 (0)6 13 90 51 01
anne@galeriederoussan.com

Du mardi au samedi // 14h-19h

ARTISTES

Sandra Aubry & Sébastien Bourg
Lily Hibberd
Petra Köhle & Nicolas Vermot Petit-Outhenin
François Mazabraud

FOIRES

Slick 2011, Paris
Drawing Now 2012, Paris
No Found Photo Fair 2012, Paris
Art Paris 2013, Paris